

# Paléo cru 2014

## Cet été, Paléo se branche sur la vague cumbia

Pour sa 39e édition, le festival déploie dans son Village du Monde une étourdissante affiche d'artistes sud-américains d'avant-garde

Fabrice Gottraux

Cette année à Paléo, le Village du Monde tend ses oreilles vers les Andes pour se transformer en grande foire à la cumbia. Elle vient de Bogotà avec Meridian Brothers, Lima avec Dengue Dengue Dengue!, Buenos Aires avec El Hijo de la cumbia: dix des seize artistes à l'affiche de la scène du Dôme du 22 au 27 juillet jouent de la cumbia, *vieja* ou *digital*, hybridée pop, funk ou ska.

L'Amérique latine l'a adoptée du nord au sud. Depuis quelques années, l'Europe à son tour succombe à son charme tropical. Une mode est née, qui envahit les pistes de danse à Londres, Paris et Genève. Désormais, le monde entier se meut sur ce rythme syncopé né il y a 400 ans sur les côtes caraïbes...

**Renaissance electro**

Populaire en Colombie dès les premiers enregistrements des années 50, elle s'est exportée au Mexique d'abord, puis partout ailleurs sur le continent. Pour donner naissance de tubes. Les radios s'en sont fait l'écho. Ainsi que les *picos* - ou *sonideros* au Mexique, des sound systems que les DJ de Carthagène décorent d'images colorées, guerriers précolombiens ou Fidel Castro...

Oubliée par la jeunesse colombienne qui n'y voyait que musique de «vieux», la cumbia renaît dans les années 90, lorsque des labels étrangers s'y intéressent. Diva nationale, Toto La Momposina enregistre sous la houlette de Peter Gabriel. Spécialisés dans les compilations «obscur», les labels Sofrito et Soundway complètent cette discographie idéalisée.

Mais c'est en Argentine et à Los Angeles qu'a lieu le déclin novateur, dans le giron de l'electro. Producteur de Buenos Aires, El Hijo de la cumbia compte parmi les pionniers de cette *nueva cumbia*. «Ce phéno-

mène s'est généralisé jusqu'en Australie, raconte Grégoire Bouquet, agent d'El Hijo en Europe. Mais le plus gros pourvoyeur de *cumbieros* reste aujourd'hui encore le Mexique.»

Également à Paléo, Meridian Brothers, Eblis Alvarez à la ville, s'est formé au classique, a joué du jazz et compose également dans le registre contemporain. «J'avais envie de pop, de songwriting avec des refrains. Et de jouer sur les clichés», explique Eblis Alvarez, émule du tropicaliste brésilien Tom Zé. «La cumbia tradition, c'est plutôt amour, sexe et quotidien. Mais une

«La cumbia tradition, c'est amour, sexe et quotidien. La critique politique, c'est pour la nouvelle génération»

Eblis Alvarez alias Meridian Brothers

nouvelle génération y glisse sa critique politique.»

Artiste underground chez lui, refusant les médias de masse, Meridian Brothers séduit les chroniqueurs européens. Gilles Peterson, grand manitou de la sono mondiale, a fait de l'album *Desesperanza* son hit 2012. «Son usage des vieux synthétiseurs, c'est de l'expérimentation», clame Cyril Yeterian, des Mama Rosin. Pour son magasin de vinyles Bongo Joe aux Augustins, il a été chercher des vieux disques en Colombie. «La cumbia possède un groove contagieux, qui appelle le mouvement du pied, semblable au R'n'B et au ska.»

A l'origine danse de couple, on la pratique le plus souvent en solitaire sous nos latitudes, autre raison de son succès. A Genève, les premières soirées cumbia ont débuté il y a quatre ans. Pachinko, Cabinet,

Gravière, Motel Campo, la scène alternative du cru adore, qui mixe péle-mêle les rythmes tropicaux avec les musiques «black» du monde entier. Quid de cette mode dans les boîtes de nuit classiques? Au Mambo, au Barrio Latino comme à la Bomba Latina et aux Brasseurs des Grottes, les DJ passent toujours quelques morceaux «folkloriques», constate Serge, danseur au long cours. «Mais la cumbia traditionnelle reste marginale en regard du reggaeton et de la salsa.»

**En quête de racines rurales**

Avec le succès des DJ, des orchestres voient le jour. Ainsi Palenque la Papayera, une *banda* comme on en trouve en Colombie dans les fêtes de village, les parades et au carnaval de Baranquilla, épicentre de cette culture à très forte composante africaine. Originaire de Bogotà, Daniel Zea, percussionniste de Palenque, a redécouvert la cumbia lorsqu'il étudiait au conservatoire national. «On allait à la campagne chercher les vieux maîtres pour apprendre leur répertoire. Les musiques traditionnelles débordaient de partout, si bien qu'elles ont contaminé le reste, rock, reggae, hip-hop ou classique. Aujourd'hui, ce patrimoine est très fort dans l'inconscient collectif. Inévitablement, il devient une revendication politique.»

A Genève, la fanfare Palenque réunit à chacune de ses sorties la communauté colombienne du cru. «Après sa renaissance dans les années 90, la cumbia vit en Europe une seconde vague», se réjouit Daniel Zea. Vendredi prochain, le groupe se produit au parc La Grange. Avec en prime l'affiche de Paléo, une semaine de cumbia s'amène. Qui appelle à la danse.

**Meridian Brothers**, Paléo, Dôme, mardi à 19 h 45 et mercredi à 17 h 15. **Palenque**, scène Ella Fitzgerald, parc La Grange, vendredi à 20 h 30, gratuit.



Les DJ Felipe Salmón et Rafael Pereira, alias Dengue, Dengue, Dengue!, animent avec la VJ Nadia Escalante la toute jeune scène cumbia «digital» de Lima. HILDA HOLGUIN

# Paléo cru 2014

## Interview

Amaryllis Blanchard, la tête pensante du Village du Monde



Amaryllis Blanchard imagine le Village du Monde depuis cinq ans. LAURENT GUIRAUD

Sans elle, pas de rendez-vous intimiste au cœur du grand raout qu'est Paléo, pas de découvertes culinaires, pas de rythmes nouveaux à se glisser sous les tympanes. Indéniablement, Le Village du Monde est devenu un festival dans le festival et le cru 2014 promet d'être particulièrement goûtu. Rencontre avec Amaryllis Blanchard, âme et cheffe d'orchestre du Village du monde.

**A la fois pointue et accessible, la scène du Dôme version 2014 est pleine de promesses, tandis que l'Escale reste très traditionnelle. Un numéro d'équilibriste?**

C'est à la fois une vision d'ensemble, esquissée à force de discussions, de déplacements en festivals, d'idées collectées ici ou là. On cherche à épater chaque année les festivaliers. Je pense qu'ils ont compris qu'on ne donnait pas dans l'ethnomusicologie. Pour Paléo 2014, nous avons d'excellents retours sur la qualité de la programmation. Le grand public est enthousiaste et, dans le même temps, des gens issus de ce coin du monde nous ont dit: «Ouah! Vous avez réussi à avoir un tel! C'est énorme!»

**Pourquoi retourner en Amérique du Sud, un thème déjà abordé en 2004?**

Nous nous sommes recentrés sur les Andes. C'est une zone très particulière du continent latin, tant au niveau musical, avec ces nouveaux courants électroniques, que visuel: des couleurs flashy, des motifs et des tissages particuliers.

**Justement, en termes de scénographie, comment éviter les clichés?**

Les gens ont une vision extrêmement passéiste des Andes, donc on a cherché à la moderniser, le tout sans tomber dans les affres du décor en carton-pâte. L'idée de base est simple: réinterpréter ce que les gens connaissent déjà, en partant de mots-clés. Pour l'édition 2014, nous avons travaillé les thèmes de la montagne et du psychédéisme, en imaginant des sommets de 12 à 18 mètres de haut, avec un système de cordes fluo qui s'entre croisent.

**En douze éditions, le Sud a déjà été largement exploré. Comment allez-vous faire dans les années à venir?**

On étudie la possibilité d'approfondir des thématiques et non plus des zones géographiques. Par exemple, l'année prochaine, nous pensons nous concentrer sur l'Asie du Sud-Est, mais musicalement cette région est ou trop difficile d'accès pour les non-initiés ou au contraire beaucoup trop kitsch. Donc on a élargi le concept.

**Des conseils avisés sur ce qu'il ne faut pas louper cette année?**

Trois groupes me viennent à l'esprit. D'abord Dengue Dengue Dengue!, qui évolue dans un univers spectaculaire avec des masques ahurissants, mais aussi les Meridian Brothers, qui apportent une émotion intense en live, et enfin les Frikstallers, des Argentins qui proposent une cumbia electro absolument géniale. **Propos recueillis par Cécile Denayrouse**

## Les six groupes à ne pas manquer

**La Chiva Gantiva**

Genre: cumbia punk funk  
Colombie/Belgique

Du côté des sept compères de La Chiva Gantiva, les fondamentaux sont clairs: mixer de l'afrobeat, du funk et du rock à de la cumbia traditionnelle, relever la sauce à tous de riffs de cuivres et épicer le tout de textes franco-espagnols parfois mordants. A boire chaud et de préférence en public. Vous aurez dans la bouche des arômes de Red Hot Chili Peppers et de Mano Negra, rien que ça. Fondé par trois étudiants colombiens immigrés à Bruxelles, le groupe s'est formé un soir au cours d'une fête, puis a gentiment aiguisé son style bien particulier dans les petits clubs locaux. Bientôt rejoint par quatre autres musiciens - un Français, un Vietnamien et deux Belges -, le combo s'est mué en une machine de guerre scénique explosive, capable d'enflammer le public en moins de temps qu'il n'en faut pour brancher



une sono. La joyeuse bande écume actuellement les festivals, distillant au passage sur le Vieux-Continent un peu de l'âme de la nouvelle scène colombienne, qui exhale ses harmonies afro-latines dans un imbroglie de sonorités cosmopolites. Pour ceux qui voudraient goûter avant de consommer, leur second album, intitulé *Vivo*, est disponible depuis le mois de février et reflète parfaitement l'énergie qui éclate à chacun des concerts de cette joyeuse formation. **C.D.**

**Scène du Dôme**, mardi à 17 h 30.

**Cumbia All Stars**

Genre: cumbia old school  
Pérou

Créé en 2012 par les producteurs du festival Selvamonos, au Pérou, Cumbia All Stars est une sorte de Buena Vista Social Club local, tourné vers un répertoire vieux de cinquante ans, mais sans vedette. Cet octet réuni des musiciens issus de la scène cumbia péruvienne, en particulier du sous-genre «psychédélique», dont Los Diablos Rojos, actifs dans les années 70. A noter que Selvamonos fait également la promotion de Dengue Dengue Dengue!, nouvelle sensation *digital* du Pérou. Tous artistes «loin des clichés de la latinité», selon ses promoteurs. Comme la cumbia péruvienne, sa petite soeur psyché - ou «amazonienne» - emploie basse, batterie et percussions, en accentuant les guitares électriques. Fondé dans les années 60, Juaneco



y su Combo, formation parmi les plus importantes du pays, entendaient en sus défendre les traditions locales de la forêt tropicale... En 2014, alors que la majorité des orchestres nationaux servent une formule uniforme mêlant synthétiseurs, voix traficotées et danseuses sexy, ce répertoire à l'ancienne, passé de mode, a été remis au goût du jour par les DJ de la nouvelle génération. Manquaient encore les spécimens originaux. **F.G.**

**Scène du Dôme**, jeudi à 19 h 45.

**La Yegros**

Genre: cumbia pop  
Argentine

«En Argentine, tous les footballeurs écoutent de la cumbia», clame l'élite blanche. Mais encore faut-il savoir laquelle, de cumbia. Pour les pires que pauvres, les «negros» des bidonvilles, c'est Damas Gratis, Meta Guacha et Los Pibes Chorros («les gamins voleurs»), groupes emblématiques de la *cumbia villera*, celle d'une population marginalisée. Elle-même est inspirée des *sonideros*, les soundsystems du Mexique, plus gros pourvoyeur de cumbia. A qui elle nous fait penser, cette *cumbia villera*? A Manu Chao, qui a pompé dans le phrasé de guingois, comme Ivry, des chanteurs locaux le matériel de ses nombreux tubes. Mais l'original ne s'exporte pas, trop *cheap*, trop brut, trop violent. En revanche, depuis le début des années 2000, une autre tendance fait son trou, qui a séduit



l'élite portègne, puis l'Europe. Qu'elle soit rock ou hip-hop, la *nueva cumbia* argentine fait office de pionnière, notamment dans sa version electro ou *digital*. Un genre dans lequel excelle Grant C Dull, alias EL G, patron du label ZZK. Parmi ses poulaillers, La Yegros. Comme Lhasa revisait la chanson *ranchera* mexicaine en plus chic, La Yegros confère une patine «musique du monde», élégante, le plus souvent acoustique, à un genre séculaire. **F.G.**

**Scène du Dôme**, samedi à 17 h.

**El Hijo de la cumbia featuring La Dame Blanche**

Genre: cumbia new roots  
Argentine

On entend d'ici les esprits taquins: «Ha ha! S'autoproclamer *filis de la cumbia*, ce n'est pas un poil exagéré tout de même?» Dans ce cas précis, non. Depuis la préadolescence, le fiston en question - Emiliano Gómez de son vrai nom - a sillonné l'Argentine et le Mexique en compagnie d'un orchestre de cumbia traditionnelle, clavier greffé aux mains, avant de monter son propre groupe à 16 ans et de se lancer dans la production. Inutile de dire qu'à près de 30 ans, le musicien sait de quoi il parle. Son truc? Sampler les morceaux des années 50 et 60 et y coudre des beats, de l'electro, du hip-hop ou du reggae. C'est beau, c'est bon et ça a un nom: la *nueva cumbia*. Pour remplacer le bonhomme dans la ronde électrocumbiesque qui chatouille



actuellement les dancefloors européens, disons que El hijo de la cumbia est à son genre musical préféré ce que Gotan Project est au tango. Internationalement reconnu, le petit génie s'est adjoint le temps d'une tournée la voix de Yaité Ramos, aka La Dame Blanche - accessoirement fille du directeur artistique du Buena Vista Social Club, Jesús Ramos - dont les fans du groupe Sergent Garcia reconnaîtront le timbre inimitable. **C.D.**

**Scène du Dôme**, samedi à 1 h.

**Chico Trujillo**

Genre: cumbia ska  
Chili

Chico Trujillo, littéralement «Le petit truand», naît en 1999, sur les cendres de La Floripondio, groupe reggae punk du cru. Rapidement, les festifs bandits dérobent le cœur des Chiliens. Depuis, cette troupe de neuf musiciens survoltés fait mieux qu'une équipe de foot et remplit des stades entiers lorsqu'elle joue à domicile. En bons petits pionniers, ils fusionnent avec facilité et génie de la cumbia traditionnelle avec du ska, du reggae et quelques notes rock, le tout sous l'appellation d'origine contrôlée de *cumbia chilombiana*. Après avoir redoré le bison d'une scène chilienne bâillonnée par des années de dictature, le groupe entend bien séduire le reste de la planète. Sans jamais se départir de la bonne humeur qui les anime, ils enchaînent depuis quelques années



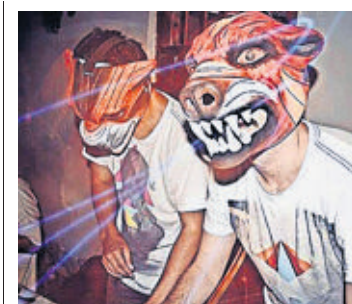
les tournées européennes. Au rayon disques, Chico Trujillo affiche six albums au compteur, dont le dernier, *Gran Pecador*, est sorti en 2012. Et question reconnaissance internationale, ça commence gentiment à venir: Chico Trujillo est entré dans la liste enviable des vingt meilleurs artistes musicaux du monde dans «The Best World Music Albums of 2010» du National Geographic Music Awards. Qu'on se le dise. **C.D.**

**Scène du Dôme**, dimanche à 19 h 30.

**Dengue Dengue Dengue!**

Genre: cumbia électronique  
Pérou

Felipe Salmón, Rafael Pereira, Nadia Escalante. Deux DJ, une VJette: un cas d'école. Dengue, Dengue, Dengue! Ces trois Blancs plus que blanc de Lima participent à la naissance de la toute récente *cumbia digital* péruvienne. Vieille d'à peine trois ans, elle-même inspirée par les pionniers argentins du genre, la *digital* du Pérou remoule cumbia des années 60 et autres rythmes «tropicaux» avec la machinerie electro passe-partout. De sorte que la cumbia d'hier, honnie par l'élite, est entrée par la porte arrière d'un club pour s'imposer comme le nec plus ultra des soirées dansantes de Lima, pour s'exporter désormais à l'international. La recette? Remplacer le traditionnel «four on the floor», le boum-boum-boum-boum de la house, par les syncopes maison. Autre signe distinctif de



cette mouvance, l'emploi des couleurs fluos chères aux années 90. Cela donne de belles affiches pour annoncer les soirées, de beaux masques en guise de tenue de scène pour Dengue Dengue Dengue!... Lesquels partagent désormais la vedette avec les Animal Chuki, Terror Negro ou DJ Sabroso, Alfredo Villar de son vrai nom, qui déclare: «Le dancefloor du futur sera hybride. Ou il ne sera pas». **F.G.**

**Scène du Dôme**, dimanche à 22 h.